



## **Sociolinguistique des interactions verbales : de l'analyse des situations de travail aux implications sociales**

**Virginie André**

ATILF

Université de Lorraine et CNRS

### **Introduction**

Le mouvement évoqué par le titre de cet article, « de l'analyse... aux implications... », n'est pas une pratique courante en sciences humaines, et peut-être encore moins en sciences du langage (SDL) notamment en ce qui concerne l'analyse des données langagières et interactionnelles. En effet, si les objets d'étude en SDL donnent lieu à de nombreuses recherches fondamentales, il est encore rare que l'analyse de ces derniers donne lieu à des applications concrètes ou à des implications dans des domaines tels que le travail ou la formation. Dans ces domaines, le transfert, parfois appelé « valorisation » ou « application », est né en France il y a une vingtaine d'années<sup>1</sup> notamment avec les liens établis entre langage et travail au sein du réseau justement nommé *Langage et Travail* (Borzeix, Fraenkel 2001). Ces liens ont conduit les SDL à se transformer, à prendre un « virage actionnel » (Filliettaz 2004) et à s'impliquer dans la société (Adami, André 2012). Ce sont ces liens qui font l'objet de nos préoccupations, qui sont articulés, interrogés et pensés dans le réseau *Langage, Travail et Formation* (LTF).

Cet article présente, brièvement donc nécessairement de façon elliptique, mon approche théorique et pratique des liens entre langage, travail et formation. Cette approche a pris son origine dans l'analyse des interactions verbales, notamment en situation de travail, avant de trouver des implications sociales notamment en ingénierie de formation. Nous verrons que mon cheminement scientifique n'est pas sans lien avec le groupe de recherche nancéen *Langage, Travail et Formation* (LTF)<sup>2</sup> qui est né d'une demande sociale et qui a nécessité la mise en synergie de différents champs de recherche.

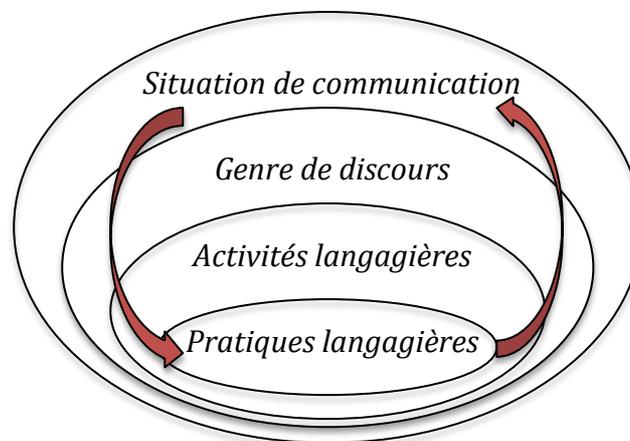
---

<sup>1</sup> Je ne parle pas ici de la Didactique des langues qui intervient dans des environnements d'enseignement-apprentissage des langues, notamment dans le cadre de recherches-actions.

<sup>2</sup> A Nancy, LTF est un groupe de recherche de l'équipe « Didactique des langues et sociolinguistique » du laboratoire ATILF (Analyse et Traitement Informatique de la Langue Française – UMR 7118 – Université de Lorraine et CNRS). Le réseau LTF est né à Nancy et porte le même nom que le groupe de recherche nancéen.

## Le cheminement scientifique d'une sociolinguiste

Mon parcours de recherche commence avec l'analyse d'interactions verbales en situation de travail (André 2006). En m'inscrivant notamment dans les travaux de la linguistique interactionnelle et de ceux de Catherine Kerbrat-Orecchioni (voir 2005 pour une synthèse), j'ai élaboré un cadre théorique « éclectique » demandant et permettant de prendre en compte les aspects sociolinguistiques des interactions verbales. Cette approche, que j'ai appelée précisément et simplement « sociolinguistique des interactions verbales » (André 2010), cherche à appréhender les pratiques langagières, en analysant leurs spécificités linguistiques, interactionnelles, pragmatiques et contextuelles. En d'autres termes, les pratiques langagières (c'est-à-dire les productions linguistiques et interactionnelles) actualisées par les interlocuteurs sont appréhendées comme apparaissant dans une situation de communication toujours particulière. Ces pratiques langagières permettent d'accomplir des activités langagières (c'est-à-dire des actions communicatives telles que informer, questionner, remercier, etc.), elles aussi particulières et dépendantes du genre de discours (conversation, réunion de travail, débat, etc.) dans lequel elles sont produites. En résumé, cette approche exige de saisir les multiples interinfluences entre les productions ou pratiques langagières et leur contexte d'apparition, celui-ci étant le plus finement possible pris en compte dans les analyses. Je reproduis ici un schéma que j'ai déjà présenté et affiné (André 2014) afin d'illustrer ces imbrications :



*Schéma : imbrications et interinfluences entre pratiques langagières, activités langagières, genre de discours et situation de communication*

Ce schéma illustre les influences réciproques entre les pratiques langagières, les activités langagières, le genre de discours et les éléments de la situation de communication (lieu et moment de l'énonciation, identité des participants, relations entre les participants, finalité de l'interaction, etc.). Ces quatre éléments sont imbriqués les uns dans les autres, chacun influence la réalisation de l'autre. Les flèches représentent la réciprocity des influences, de la situation vers les pratiques (la relation

entre des interactants peut par exemple conditionner leur tutoiement) et des pratiques vers la situation (celle-ci peut être redéfinie au fur et à mesure de l'interaction, par exemple, à la suite de paroles injurieuses des locuteurs peuvent décider de rompre leur relation, qui peut donc passer d'amicale à inamicale)<sup>3</sup>.

En outre, ce sont les données à analyser qui orientent les outils conceptuels et méthodologiques adoptés et pas l'inverse, c'est-à-dire sans s'intégrer dans un cadre théorique prédéfini qui viendrait en quelque sorte orienter les analyses. Ce positionnement m'a par exemple permis d'analyser de façon fine la construction interactive des discours au sein de réunions de travail, tout en allant puiser dans différentes disciplines, dans les SDL et dans d'autres (sociologie et psychologie du travail, ergonomie, analyse de l'activité<sup>4</sup>), afin d'une part de rendre intelligibles les données recueillies et d'autre part de garantir une analyse pertinente et précise de ces données. Lorsque l'on s'intéresse aux situations de communication au travail, il est impossible de ne pas prendre en compte les aspects spécifiques liés au monde du travail. Si la contextualisation des données pour analyser les interactions verbales est indispensable, quel que soit le contexte, elle paraît encore plus essentielle lorsque les interactions prennent place dans des situations aussi complexes que celles du travail. D'un point de vue méthodologique, l'appréhension et la compréhension de ces situations par le linguiste sont également complexes. J'ai alors largement insisté sur les implications de celui-ci sur le terrain d'enquête dès le début de la recherche. Les multiples allers et retours, que demande une analyse des données langagières, entre son corpus et son terrain d'enquête sont indispensables. Les analyses réalisées dans ce cadre m'ont par exemple permis de mettre au jour certaines pratiques langagières collaboratives dans différents types d'interactions et d'alimenter les connaissances sur le mode de fonctionnement de la construction des discours oraux<sup>5</sup>.

Sans aller plus en détails sur les débuts de mon cheminement scientifique, il me semble intéressant de comprendre comment mes positionnements théoriques, méthodologiques et analytiques vont coïncider avec d'autres domaines de recherche au sein des SDL, notamment au sein de mon équipe de recherche orientée vers la didactique des langues. En effet, intégrée au sein du CRAPEL<sup>6</sup>, devenu aujourd'hui l'équipe « Didactique des langues et sociolinguistique », j'ai été confrontée à des préoccupations didactiques qui m'ont interpellée et fortement intéressée. Au moment de cette rencontre entre spécialistes de disciplines connexes, l'analyse des interactions et la didactique, ce qui me questionnait plus particulièrement était la mise en œuvre de mes principes théoriques, rapidement présentés précédemment, dans un contexte de valorisation de la recherche et de recherche-action. L'accueil de ces principes a été naturel au sein de cette équipe qui développe une approche socio-didactique ou encore une didactique contextualisée. Les réflexions impulsées notamment par Philip Riley, par

---

<sup>3</sup> Voir André (2014) pour davantage de précisions.

<sup>4</sup> Ce qui explique, en partie, l'adoption des termes « pratiques » et « activités » langagières.

<sup>5</sup> Voir notamment des études consacrées à l'énonciation conjointe, aux répétitions ou encore aux petits mots du discours (André 2005, 2010, 2014).

<sup>6</sup> Centre de Recherches et d'Applications Pédagogiques en Langues.

exemple au sein du groupe GREFSOC (Groupe de REFlexion SOCIolinguistique) que j'ai intégré dès 2003, correspondaient tout à fait à mon approche de la langue, de l'analyse sociolinguistique de la langue et, plus tard, de la didactique et de la formation linguistique (voir par exemple André, Castillo 2005).

Une autre dimension importante dans mon travail de recherche, que je n'ai pas encore abordée, est celle de l'approche sur corpus. Mes travaux portent sur l'analyse de données recueillies en contextes écologiques (Gadet 2008). L'analyse sociolinguistique des interactions verbales suppose de recueillir « des données dont l'existence sociale n'est pas liée à la seule quête du chercheur (dès lors provoquées ou organisées par le chercheur), parce qu'elles sont régulées par des fonctionnements sociaux qui auraient lieu même sans l'existence du chercheur et sa démarche de sollicitation, si "légère" soit-elle supposée » (*Ibid.*: 262). La place accordée à ce type de données n'est pas très développée dans le paysage de la didactique des langues au début de mes travaux dans ce domaine mais elle est reconnue comme indispensable, notamment au sein de l'équipe « Didactique de langues et sociolinguistique » (voir le numéro spécial des *Mélanges* coordonnée par Alex Boulton en 2009, à la suite notamment de Holec, 1990). L'importance accordée aux corpus de données attestées à leur situation d'énonciation en analyse des interactions et celle accordée aux données ou documents appelés « authentiques » en didactique des langues coïncide parfaitement. L'application de mes recherches a commencé avec l'utilisation des analyses des interactions verbales dans le cadre de formation en Français Langue Etrangère (FLE) puis, plus récemment en Français Langue d'Intégration (FLI) (Adami, André 2013). La description de situations interactives réelles apporte une contribution essentielle dans l'élaboration de séances de formation.

C'est dans ce contexte de compatibilité scientifique entre analyse des interactions et ingénierie de formation qu'a pu se constituer un nouveau groupe de recherche *Langage, Travail et Formation* (LTF) à Nancy.

### **Implications et applications de la recherche : dès la naissance du groupe de recherche LTF à Nancy – deux exemples**

Afin de saisir l'articulation des domaines langage, travail et formation au sein du groupe nancéen LTF, je souhaiterais pointer deux exemples, parmi les différents travaux du groupe, illustrant les applications et les implications de ses recherches.

Le premier exemple que je souhaite aborder ici concerne l'évaluation de compétences professionnelles. Le groupe LTF de Nancy est né à la fin de l'année 2005 avec une demande sociale (André 2009b). L'OPCA (Organisme Paritaire Collecteur Agréé)<sup>7</sup> de la propriété, à la suite de problèmes relevés par les entreprises du secteur, et sur lesquels je reviendrai, a souhaité obtenir des outils d'évaluation des compétences langagières des

---

<sup>7</sup> En France, les OPCA sont des organismes qui collectent des contributions financières des entreprises afin d'assurer des formations professionnelles continues pour les salariés des branches auxquelles ils sont associés.

salariés et des demandeurs d'emploi des métiers de la propreté. Au delà des problèmes de communication relevés par les entreprises, le besoin d'évaluer la maîtrise de la langue par les salariés et futurs salariés, correspondait à différentes réalités dans le domaine professionnel de la propreté dont les principales étaient la revalorisation des métiers et la création de diplômes de branche ainsi que l'augmentation de la part langagière du travail (Boutet 1995, André 2009a). Le secteur de la propreté est un secteur en tension, c'est-à-dire qu'il connaît des difficultés à recruter. Il a donc, jusqu'au début des années 2000, largement embauché des migrants n'ayant parfois aucune compétence en français. Cependant, certains métiers, dont de nombreux dans le secteur de la propreté, ont connu de profondes mutations et sont passés de métiers dits « silencieux » à des métiers désormais « communicants ». Ainsi, la part langagière n'a cessé de croître et a fini par poser des problèmes pour certains salariés, migrants et/ou francophones natifs en insécurité langagière<sup>8</sup>, pour effectuer leur activité de travail elle-même. Les problèmes relevés par les entreprises du secteur de la propreté et liés à des problèmes de maîtrise de la langue sont nombreux : non respect des consignes, incompréhension des consignes de sécurité, cahiers de liaison non renseignés, messages écrits peu intelligibles, erreurs de commande des produits, absence de gestion des réclamations et finalement une tension permanente pour les salariés en insécurité langagière.

Pour répondre à cette demande, relayée à Nancy par l'intermédiaire de la société Récif<sup>9</sup>, plusieurs domaines de recherche, par l'intermédiaire de plusieurs chercheurs, se sont réunis : formation linguistique des migrants (Hervé Adami), méthodologie en didactique des langues (Florence Poncet), sociolinguistique et didactique (Philip Riley) et langage en situation de travail (Virginie André)<sup>10</sup>. Cette petite équipe a investi un domaine professionnel inconnu et a commencé par se familiariser avec les métiers de la propreté, leurs salariés, leur lexique, leurs pratiques professionnelles, leurs formations, leurs besoins langagiers ou encore leurs structurations organisationnelles. Des enquêtes préliminaires ont conduit à la constitution de corpus de données orales (enregistrements et films de situations de travail, entretiens avec des professionnels du domaine) et écrites (documents professionnels). Une attention particulière a été portée à la distinction entre travail prescrit et travail réel (Clot 1995, Schwartz 2000). Des corpus relatifs au travail réel ont été réalisés (situations effectives de travail, échanges et documents informels) ainsi que des corpus relatifs au travail prescrit (fiches de poste, notes de service, consignes de sécurité, référentiels métiers par exemple). A partir de ces corpus, les compétences langagières identifiées comme nécessaires à l'effectuation du

---

<sup>8</sup> Les travaux de recherche qui ont émané du groupe LTF ont défini cette notion d'insécurité langagière. Une personne en insécurité langagière éprouve des difficultés pour « gérer de façon efficace les interactions verbales dans lesquelles il est engagé, d'un point de vue linguistique, interactionnel, pragmatique et social » (Adami, André 2014 : 77).

<sup>9</sup> Plus précisément, à cette époque, c'est le directeur de la société Récif (<http://www.recif-sas.fr>), Daniel Lustin, qui a contacté l'organisme de formation Formabilis avec lequel nous travaillons régulièrement pour répondre à la commande. Formabilis s'est ensuite tourné vers nous pour nous confier cette commande qui relevait davantage de la valorisation de la recherche que de l'ingénierie de formation.

<sup>10</sup> Cette présentation est forcément réductrice, certains chercheurs se situaient déjà à l'intersection entre ces différents domaines de recherche.

travail ont ensuite fait l'objet de deux outils d'évaluation, un pour les salariés et un pour les demandeurs d'emploi du secteur (déposés à l'Agence de Protection des Programmes<sup>11</sup>). Ces outils sont utilisés afin d'orienter les salariés et les futurs salariés, qui en ont besoin, vers des formations en Français Langue Professionnelle (Mourlhon-Dallies 2008).

De cette demande sociale est donc né le groupe LTF à Nancy, qui a ensuite poursuivi ses recherches en articulant analyses interactionnelles (à l'oral et à l'écrit), analyses de situations de travail et implications didactiques et sociales. Le groupe a spécialisé ses travaux et ses applications avec des publics en insécurité langagière, qu'ils soient migrants ou francophones natifs. Nous avons répondu à d'autres demandes sociales qui nous ont notamment amenés à intervenir dans le cadre de la formation d'adultes, en intégration ou en insertion, sociale et professionnelle. En résumé, nous cherchons d'une part, à analyser les traces linguistiques et interactionnelles, ainsi que les effets pragmatiques des insécurités langagières chez des individus natifs et non natifs du français dans des situations de communication professionnelles et en situation de formations (formations techniques et formations linguistiques à visée professionnelle), et d'autre part, à examiner les solutions et les dispositifs envisageables afin de réduire ces insécurités, soit en intervenant directement sur la communication au travail, soit en améliorant les dispositifs et contenus de formation.

Le second exemple d'implication et d'application de la recherche menée par le groupe LTF, et que je souhaiterais mentionner ici, concerne la création d'un lexique. En effet, quelques années après la conception des outils d'évaluation décrits précédemment, une nouvelle demande a émergé du même secteur professionnel : la réalisation d'un lexique des métiers de la propreté destiné à des salariés en insécurité langagière. Cette demande, comme la précédente, a vu le jour avec des constats réalisés par les entreprises ainsi que par les organismes de formations techniques et professionnelles. En effet, que ça soit en situation professionnelle réelle ou en situation de formation, le lexique spécifique, lorsqu'il n'est pas ou est mal maîtrisé, est un obstacle à la qualité du travail effectué, voire un obstacle à la réalisation même du travail, ainsi qu'un obstacle à la formation professionnelle des salariés et futurs salariés. Ces obstacles mettent les salariés en difficultés au travail et les plongent dans des situations compliquées, tant sur le plan professionnel que psychologique. En outre, les formateurs techniques rencontraient des problèmes pour tenter d'expliquer des termes techniques pendant les séances de formation. Ce problème leur fait perdre du temps et parfois la face lorsqu'ils ne parviennent pas à faire comprendre le sens d'un mot. Ce travail de définition spontanée, auquel doivent se livrer les formateurs, n'est pas aisé, notamment dans

---

<sup>11</sup> Les dépôts ont été effectués sous la forme de cédérom. Un premier dépôt a été effectué en 2008, il est intitulé « Référentiel d'évaluation linguistique pour les métiers de la propreté » (IDDN.FR.001.050020.R.P.2008.000.40000) puis un second dépôt en 2009, intitulé « Référentiels d'évaluation linguistique pour les demandeurs d'emploi des métiers de la propreté » (IDDN.FR.001.220006.000.R.P.2009.000.40000).

l'immédiateté, c'est-à-dire pendant les séances de formation dès qu'une incompréhension est détectée par le formateur ou signalée par un salarié.

Le groupe LTF s'est donc lancé en 2012 dans la réalisation de ce lexique qui a vu le jour un peu plus d'un an plus tard. Ce travail a été mené en collaboration avec différents partenaires, réunis lors des comités de pilotage : des conseillers et responsables de l'OPCA du secteur de la Propreté (OPCALIA), des membres du comité de pilotage du dispositif Maîtrise des Compétences Clés de la Propreté (MCCP)<sup>12</sup>, des professionnels et experts des métiers de la propreté, des concepteurs de formations linguistiques et techniques, des formateurs linguistiques et techniques, des futurs utilisateurs.

En quelques mots, ce lexique a été élaboré en plusieurs étapes, listées ci-dessous mais souvent entremêlées :

- une enquête de terrain afin de sélectionner la liste des mots à intégrer dans le lexique

La demande de la branche professionnelle était de 120 à 150 mots. Il a fallu faire une première enquête pour les sélectionner. Ce travail a été réalisé en différentes étapes également : constitution d'un corpus oral d'interactions en situation de travail, constitution d'un corpus écrit de documents susceptibles d'être manipulés par les salariés, création de listes de mots par les formateurs techniques. La sélection finale a fait l'objet de discussions avec les professionnels du secteur afin notamment de vérifier que les mots choisis à partir de l'analyse des différents corpus mentionnés ci-dessus étaient conformes à leurs attentes et à leurs pratiques langagières.

- une réflexion concernant l'élaboration de définitions pour un public en insécurité langagière

Un premier travail en collaboration avec des lexicographes a été entamé (Ferté 2012). A partir d'un échantillon de mots, des définitions ont été élaborées afin de tester la méthodologie lexicographique choisie. Les lexicographes étant des rédacteurs de dictionnaires « traditionnels », c'est-à-dire pour un public parfaitement lecteur, ils ne sont pas familiers d'un public en insécurité langagière. Les définitions ont donc été ajustées en fonction des connaissances du public de la part du groupe LTF, des retours des professionnels du comité de pilotage et surtout en fonction de différents tests de compréhension avec des salariés du secteur. Ensuite, des schémas de définition, respectant certains principes linguistiques, ont été choisis afin de faciliter d'une part la compréhension des termes et d'autre part l'acquisition de leur sens.

- une réflexion sur la présentation matérielle de l'objet « lexique »

Le lexique était destiné un public en formation mais également en situation de travail, il devait être agréable et facile à utiliser. Il devait également tenir dans la poche d'une blouse de protection. Des pages vierges ont également été ajoutées afin que les utilisateurs puissent noter les mots propres à leur entreprise ou à leur région. Une attention particulière a donc été portée à l'aspect visuel du lexique.

Le lexique a été édité par OPACLIA en 2013 qui s'est également chargé de produire une [version numérique](#). Ces supports sont utilisés lors des formations techniques pour les

---

<sup>12</sup> Ce [dispositif](#) est mis en place, par l'OPCA, pour les salariés du secteur de la propreté qui ont des problèmes de maîtrise du français.

salariés et les nouveaux recrutés du secteur. Ils sont soit utilisés directement par les salariés lorsqu'ils sont lecteurs, soit médiés par les formateurs lorsque les salariés sont très peu lecteurs, en situation réelle de travail et/ou en formation.

Ces deux exemples, les outils d'évaluation et le lexique, illustrent parfaitement les liens et les interactions entre les domaines de recherche langage, travail et formation et, par la même occasion, contribuent à la création d'un nouveau domaine de recherche qui associe et articule les trois. Les objets investigués dans ce domaine sont ancrés dans différentes problématiques telles que le fonctionnement des interactions professionnelles, la part langagière du travail et de la formation, l'enseignement et l'apprentissage des langues, la formation professionnelle, les besoins langagiers des travailleurs, l'autonomie et l'émancipation dans le travail, la contextualisation des discours, l'intelligibilité et le partage des pratiques professionnelles, la construction des savoirs professionnels dans l'interaction ou encore la notion de compétence(s). Ces problématiques offrent un large espace de réflexion et d'intervention.

### **En guise de conclusion : de la recherche à l'intervention linguistique**

Si le groupe LTF s'est constitué pour répondre à une demande sociale, il a parallèlement investi un champ de recherche peu développé et dont les applications sont encore marginales. Pourtant, les problématiques mentionnées précédemment, comme l'explique Laurent Filliettaz (2009 : 11), « permettent (...) au linguiste d'envisager des formes d'implications pratiques diversifiées en amont ou en prolongement de son travail d'analyse. En particulier, elles invitent la recherche en linguistique à dépasser une posture strictement descriptive d'analyse de corpus pour engager des formes de collaborations variées avec les acteurs concernés ». Dans la même perspective, Ingrid de Saint-Georges (2014) explique que les linguistes ont des propositions à faire en termes d'interventions dans le monde du travail et de la formation. Cette position s'explique par un « double mouvement ». « Tandis que, d'une part la sociolinguistique s'ouvre à la question de l'usage du langage dans les contextes institutionnels et professionnels, le monde professionnel découvre quant à lui les problématiques liées à la communication sur la place de travail » (*Ibid.* : 20-21). Un troisième mouvement s'opère également en direction de la formation en contexte professionnel, notamment en examinant le rôle des interactions verbales dans la formation.

Les problématiques abordées par le groupe LTF trouvent un prolongement au sein du réseau LTF et sont appréhendées dans le cadre de l'articulation de différents domaines de recherche et de la collaboration de différents acteurs de terrain (monde du travail et/ou de la formation). Cette approche cherche notamment à interroger et à investir les conditions d'articulation entre des thématiques et des problématiques de recherche et des conditions d'interventions dans le monde du travail et de la formation.

## **Bibliographie**

- Adami H., André V. 2014. Les processus de sécurisation langagière des adultes : parcours sociaux et cursus d'apprentissage, *Revue Française de Linguistique Appliquée*, 2014/2, vol. XIX, p.71-83.
- Adami H., André V. 2013, Corpus et Français Langue d'Intégration (FLI), *LINX*, p.135-158.
- Adami H., André V. 2012. Formation aux écrits professionnels : vers une sociolinguistique impliquée, *LIDIL*, 45, p.51-71. [Disponible en ligne](#).
- André V. 2014. L'énonciation conjointe : trace et ressource de la construction collaborative du discours. Actes du *CMLF 2014 – 4<sup>ème</sup> Congrès Mondial de Linguistique Française*. Volume 8, p. 1891 – 1904, publié par EDP Sciences. [Disponible en ligne](#).
- André V. 2010. Eléments de construction collaborative du discours au sein de réunions de travail : la reprise et le couple oui non. *Pratiques*, n°147/148, p.199-222.
- André V., 2009a. La parole au travail : interdiction, valorisation, prescription. *Savoirs et Formations. Le français professionnel*, n°70, p36-38.
- André V. 2009b. Les compétences langagières des métiers de la propreté : de l'analyse des situations de communication à la formation professionnelle. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 90, p.149-165.
- André V. 2006. *Construction collaborative du discours au sein de réunions de travail en entreprise : de l'analyse micro-linguistique à l'analyse socio-interactionnelle*. Thèse de doctorat. Université Nancy 2. [Disponible en ligne](#).
- André V. 2005. Oui non : une pratique discursive sous influence. *Marges Linguistiques*, n°9, p.195-213.
- André V., Castillo D. 2005. The 'Competent Foreigner' : A new model for foreign language didactics ? In Preisler B., Fabricius A., Haberland H., Kjaerbeck S. and Risager K., *The Consequences of Mobility: Linguistic and Sociocultural Contact Zones*. Roskilde (Denmark) : Roskilde University, Department of Language and Culture, p.154-162. [Disponible en ligne](#).
- Borzeix A., Fraenkel B. (Eds). 2001. *Langage et travail. Communication, cognition, action*. Paris : CNRS Editions.
- Boulton A. (coord). 2009. *Mélanges*. 31. N° spécial : Des documents authentiques oraux aux corpus : questions d'apprentissage en didactique des langues. [Disponible en ligne](#).
- Boutet J. (éd.). 1995. *Paroles au travail*. Paris : L'Harmattan.
- Clot Y. 1995. *Le travail sans l'homme ? Pour une psychologie des milieux de travail et de vie*. Paris : La Découverte.
- De Saint-Georges I. 2014. Pratiques langagières et travail : d'une linguistique appliquée à une linguistique d'intervention ? In Dispagne M. (Ed.). *Espaces sociaux, pratiques langagières et mise en scène(s) du travail. Contexte européen vs contexte créole*. Paris : L'Harmattan.
- Ferté A. 2012. *La construction de définitions dans un lexique terminologique de la propreté destiné à un public faiblement scolarisé*. Mémoire de Master 2 en Ingénierie et Didactique des langues, sous la direction de André V. et Polguère A. Université de Lorraine.

- Filliettaz L. 2009. Introduction. La linguistique appliquée face aux réalités de la formation professionnelle. *Bulletin Suisse de Linguistique Appliquée*, 90, p.1-15.
- Filliettaz L. 2004. Négociation, textualisation et action. La notion de négociation dans le « modèle genevois » de l'organisation du discours. In Grosjean M., Mondada L. (Eds). *La négociation au travail*. Lyon : Presses Universitaires de Lyon, p.69-96.
- Gadet F. 2008. Les corpus oraux et la diversité des productions langagières. *Verbum*, XXX – 4, p.261-274. [Disponible en ligne](#).
- Holec H. 1990. Des documents authentiques pour quoi faire ? *Mélanges pédagogiques*, p.65-74. [Disponible en ligne](#).
- Kerbrat-Orecchioni C. 2005. *Le discours en interaction*. Paris : Armand Colin.
- Mourlhon-Dallies F. 2008. Enseigner une langue à des fins professionnelles. Paris : Les Éditions Didier.
- Schwartz Y. 2000. *Le paradigme ergologique ou un métier de philosophe*. Toulouse : Octarès Editions.